

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GUSTAVE !

BILHAUD, PAUL

Comédie — 1884

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GASTON

143 répliques

GONTRAN

141 répliques

Personnages muets & suite : GUSTAVE

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

GUSTAVE !	5
------------------------	----------

GUSTAVE !

SCÈNE PREMIÈRE

(Il entre.)

(Examinant.)

(Gontran entre.)

(Il s'assied dans un coin et lit un journal.)

(à la cantonade)

GASTON *(à la cantonade)*

Très bien.... J'attendrai, Mademoiselle. Elle est très jolie cette soubrette ; je l'appelle Mademoiselle pour la flatter, car j'aurai peut-être besoin d'elle. C'est très bien ici... Monsieur Malenvers est très bien aussi... Sa femme aussi très bien... leur fille... Oh ! Leur fille !... Trop bien !... Oui, c'est pour cela que j'ai l'aplomb de me présenter aujourd'hui chez ses parents. Le père est avocat, c'est parfait. Je viens le consulter pour un procès... imaginaire, et je lui parle de sa fille ; nous trouverons le procès plus tard ; au besoin j'en ferai un à quelqu'un, à mon propriétaire, par exemple. Le locataire du troisième a un perroquet qui dit toujours la même chose, c'est agaçant ; voilà mon affaire. Il y a trois jours, j'étais au bal chez Madame de Grisperle. Je valse avec une taille adorable, sur-

montée d'épaules charmantes, surmontées elles-mêmes d'une tête délicate, le tout couronné de dix-huit printemps. On devine la suite : Informations adroites du nom des parents, demeure, profession, etc..., etc..., et voilà comment j'attends que Monsieur Malenvers soit revenu du Palais pour poser ma candidature à la main de sa fille Régina !... Elle s'appelle Régina ! C'est plein d'un parfum italien ce nom-là ! Régina !... Il est en retard, mon futur avocat... Abîmons-nous dans la lecture de ce journal. Quelqu'un ! C'est lui... Non, un étranger, un plaideur, sans doute, celui-là...

15

20

SCÈNE II

Gaston, Gontran

(Redescendant. - À part.)

(Voyant Gaston.)

GONTRAN *(parlant au dehors)*

J'attendrai... très bien, Mademoiselle. Elle est gentille, cette soubrette. Je lui dis Mademoiselle pour la flatter, car j'aurai peut-être besoin d'elle dans mon entreprise. Ah !... Il paraît que j'ai le numéro 2. Un plaideur celui-là, sans coûte.

25

GASTON *(à part, regardant Gontran)*

Il me semble que j'ai déjà vu cette figure quelque part.

(Regardant Gaston.)

(Gaston le regarde. Ils se saluent.)

GONTRAN (*à part*)

Qu'est-ce que je vais lui dire, à Monsieur Malenvers ? Je n'ai pas de procès, moi ! Enfin, l'Amour m'inspirera. Où diable ai-je donc rencontré ce Monsieur ? Fort poli. C'est un homme d'un monde quelconque.

GASTON (*à part*)

Voilà un Monsieur bien élevé au moins.

30

GONTRAN (*examinant la pièce, à part*)

C'est très bien ici, très, très bien, maison bien tenue. Et puis... Régina ! Quel joli nom ! Régina !

GASTON (*regardant Gontran, à part*)

Il parle tout seul ; sans doute qu'il prépare ses arguments. Dire qu'il y a des gens qui plaident en ce monde !

(Gaston le regarde. — Ils se saluent.)

GONTRAN (*même jeu*)

Encore une victime de la chicane ! Pauvre jeune homme ! Il y a pourtant des gens qui perdent leur temps en procès ! Voilà un plaideur bien poli ; il ne doit pas être dans son droit, cet homme-là.

35

(Tout à coup.)

GASTON (*même jeu*)

Qu'est-ce qui peut bien amener ce malheureux ici ? Un procès en séparation peut-être ? Oh ! Il est bien jeune pour cela... pas marié évidemment... Hein !... Pas marié ?... Ah ! Je suis bête ; il n'a pas été au bal de

40

Madame de Grisperle : et pourtant cet inconnu ne m'est pas étranger.
Enfin !

GONTRAN (*à part*)

Voyons, qu'est-ce que je pourrais bien raconter à Monsieur Malenvers
qui ait une apparence de vérité ?

(*Il se lève. — Toussant.*)

GASTON (*observant Gontran, à part*)

C'est égal, il est bien mis, pour un client de Thémis... des gants...
Hum !... Si c'était... Engageons la conversation. Hum ! Hum !

45

GONTRAN (*à part*)

Il est enrhumé.

GASTON (*fredonnant*)

Tra lala la...

(*Observant Gaston, qui se promène en sautillant d'un pied sur l'autre.*)

GONTRAN (*à part*)

Et gai par dessus le marché. Où diable ai-je rencontré cette tournure-
là ?... Si ce n'était pas un plaideur !... Oh !... Je suis fou !

50

GASTON (*se décidant à parler*)

Un peu en retard, le grand avocat.

GONTRAN

En effet.

GASTON

Les affaires ! Les affaires !

GONTRAN

Les nombreuses affaires !

GASTON

Quel homme !

55

GONTRAN

Quel talent !

GASTON

Quel dentiste !

GONTRAN

Non, ça, c'est dans une pièce des Variétés.

GASTON

Oui, oui, tiens c'est vrai, je vous demande pardon.

GONTRAN

Il n'y a pas de mal.

60

GASTON

C'était pour vous montrer que je connaissais mes classiques.

GONTRAN (*à part*)

Ce doit être un plaideur.

(Haut.)

GASTON (*à part*)

C'est un pédant. Oh ! Les procès !

GONTRAN

Ne m'en parlez pas.

GASTON (*vivement*)

Vous ne plaidez pas ?

65

GONTRAN (*vivement*)

Si... si... Sapristi !... Je ne fais que ça.

GASTON

Comme moi. J'ai déjà mangé plus de... mille francs.

GONTRAN

Ce n'est pas beaucoup.

(Haut.)

GASTON (*à part*)

Ce n'est pas assez ! Vous trouvez que ce n'est rien... Cent mille francs ?

GONTRAN

Vous aviez dit mille francs.

70

GASTON

Vous aviez mal entendu. Cent mille francs, cent mille.

GONTRAN *(à part)*

C'est un gros plaideur.

GASTON

Et je viens trouver aujourd'hui Monsieur Malenvers.

GONTRAN *(le reprenant)*

Maître... Malenvers, on dit maître quand les gens ont une toque.

(À part.)

GASTON

Oui, maître Malenvers. Il a l'habitude du barreau.

75

GONTRAN

Vous avez une nouvelle affaire?

GASTON

Superbe !... Avec mon propriétaire.

(À part.)

GONTRAN

Ah ! Il faut que je trouve quelque chose, moi.

GASTON

À propos d'un perroquet.

GONTRAN

Vous dites ?

80

GASTON

À propos d'un perroquet... Un vieux cacatoès de l'ancien régime, qui crie toute la journée : Vive Monsieur Dupont !

GONTRAN

Monsieur Dupont ?

GASTON

Oui, je ne sais pas qui c'est, mais cela m'agace, car j'ai connu autrefois un Dupont qui a servi sous un gouvernement qui n'était pas dans mes opinions. Je vais peut-être dépenser vingt mille francs dans cette affaire là.

85

GONTRAN

Tant que ça ?

GASTON

Oui, au moins.

GONTRAN

Pour un perroquet !... Et où voulez-vous en arriver ?

90

GASTON

Où je veux en arriver ? À ce qu'on oblige ce perroquet à crier : Vive Monsieur Durand !

GONTRAN

Ah ! Monsieur Durand est dans vos opinions ?

GASTON

Entièrement. Et, en politique, il faut se soutenir, je ne connais que ça.

GONTRAN

Vous avez bien raison. Mais si votre perroquet refuse ?

95

GASTON *(d'un ton féroce)*

Alors, la cour d'assises et l'échafaud ! Je n'en démordrai pas.

GONTRAN *(d'un ton conciliant)*

Oh ! Un peu de persil...

GASTON

Non, c'est banal... Et ça peut rater.

GONTRAN

Sapristi ! Quel homme vous faites !

GASTON

Nous sommes tous comme ça dans la famille.

100

GONTRAN

Et vous êtes beaucoup ?

GASTON

Je suis fils unique.

(À part.)

GONTRAN

Ah ! Très bien. Il est légèrement idiot, ce garçon-là.

GASTON

Et vous, sans indiscrétion, votre affaire ?

GONTRAN *(embarrassé)*

Oh ! Moi, je...

105

GASTON

Vous hésitez ? Ne vous gênez pas, la discrétion...

GONTRAN

Non, je n'hésite pas. Moi, ce n'est pas un perroquet qui m'amène chez Monsieur Malenvers.

(À part.)

GASTON *(le reprenant à son tour)*

Pardon... Maître Malenvers ; on dit maître, quand les gens sont toqués.
Je te ferai voir que je m'y connais.

110

(À part.)

(Haut.)

GONTRAN

Oui, maître Malenvers. Il est très fort en droit. Non, moi c'est pour un...
Comment vous dirai-je ? Un...

GASTON

Vous êtes embarrassé ?

GONTRAN *(vivement)*

Mais pas du tout ! Seulement... C'est tellement bizarre... pour un...
une... une dent.

115

GASTON

Une dent ?

GONTRAN

Oui, une molaire... Une bonne... que mon dentiste m'a arrachée pour
une mauvaise.

GASTON

Oh ! Oh ! Voilà une cause intéressante !

GONTRAN

Je crois bien !

120

GASTON

Et où voulez-vous en arriver, vous ?

GONTRAN

À ceci : Que le dentiste me remette en place la bonne dent qu'il m'a arrachée à tort, ou qu'il me bonifie la mauvaise, je ne sortirai pas de là.

GASTON

Le tribunal non plus.

GONTRAN

Toute la chirurgie va s'en mêler, les journaux vont en parler.

125

GASTON

Vous allez vous rendre la mâchoire célèbre.

GONTRAN

Tout simplement.

GASTON

Comme Samson.

GONTRAN

Comme... Ça n'est pas la même chose.

(À part.)

GASTON

Non, l'avantage est pour vous, car vous vous servez de la vôtre. C'est
étonnant comme la manie de plaider rend les gens stupides. 130

GONTRAN

Mais je compte sur maître Malenvers, pour me faire rendre justice.

GASTON

Et votre dent.

GONTRAN

Et ma dent... quoique je n'y tiennne pas absolument, mais, c'est pour le
principe. 135

GASTON

Vous avez bien raison.

GONTRAN

Et il me la fera rendre. Quel homme ! Quel talent !

GASTON (aimable)

On pourrait même dire quel dentiste !

GONTRAN

Oui dans la circonstance, ce serait un mot !

GASTON *(modestement)*

C'en est un. Il y a longtemps que vous connaissez maître Malenvers ?

140

GONTRAN

Oh ! Non ! Je l'ai rencontré à un bal chez Madame de Grisperle.

(Haut.)

GASTON *(à part)*

Hein ? Au dernier ? J'y étais.

(Haut.)

GONTRAN *(à part)*

Hein ? Ah ! Bah ?

(À part.)

GASTON

Oui, je... J'ai dit une bêtise.

GONTRAN *(à part)*

Oh ! Oh ! Méfions-nous.

145

GASTON

J'y étais... pour affaires.

GONTRAN

Vraiment ? À un bal ?

(Haut.)

GASTON *(à part)*

Double boulette. Oui, une affaire de... bonnets de coton.

GONTRAN

Allons donc !

(À part.)

(Haut.)

GASTON

En gros. Je ne dis que des bêtises. Vous y étiez comme danseur, vous ?

150

GONTRAN

Mon Dieu non, je... J'y étais comme second piston.

GASTON

On n'a dansé qu'au piano.

GONTRAN

Oui, je sais bien... Mais je m'étais dit si le piano ne va pas... Un second piston ça se place facilement... Et ça peut rendre beaucoup de services... Alors... Voilà... Vous comprenez ?

155

(À part.)

GASTON

Oui, oui, parfaitement. Hé ! Prenons garde.

(Haut.)

GONTRAN *(à part)*

Tâtons le terrain d'un autre côté. Il est marié, il paraît ?

GASTON *(étourdimement)*

Oui, une femme charmante.

GONTRAN *(vivement)*

Vous la connaissez ?

GASTON

Non... je... vaguement... On dit même qu'il a une fille.

160

GONTRAN *(étourdimement)*

Adorable !

GASTON *(vivement)*

Ah ! Vous la...

GONTRAN

Non... je... vaguement aussi, très vaguement.

GASTON *(à part)*

Il se trouble ! Plus de doute.

GONTRAN

Une brune ?

165

GASTON

Non, une blonde.

GONTRAN

Ah ! Vous savez ?

GASTON

Moi, rien. J'ai un de mes amis, dont la tante... alors... Mais moi, je ne la connais pas.

GONTRAN (*à part*)

Je commence à croire que ce n'est pas un plaideur.

170

(*Haut.*)

GASTON (*à part*)

Détournons. Vous me permettez de rassembler quelques notes pour...

GONTRAN

Pour votre perroquet ?

GASTON

Justement ; pour lui prouver qu'il est dans son tort en criant : Vive Monsieur Durand !

GONTRAN (*étonné*)

Dupont, vous voulez dire.

175

GASTON

Non, non, Durand.

GONTRAN

Pardon, vous me disiez tout à l'heure qu'il criait : Vive Monsieur Dupont !

GASTON

Dupont, oui.

GONTRAN

Et maintenant, vous prétendez que c'est Durand.

180

GASTON

Durant, oui.

GONTRAN

Non, Dupont.

GASTON

Oui, Dupont.

GONTRAN

Voyons, voyons ; Durand...

GASTON

Oui, Durand.

185

GONTRAN

Vous vous embrouillez.

GASTON

Mais pas du tout.

GONTRAN

Enfin qu'est-ce qu'il crie, votre perroquet ? Dupont ou Durand ?

GASTON

Oui, Dupont et Durand.

GONTRAN

Les deux ? Alors, pourquoi plaidez-vous ?

190

GASTON

Pourquoi ? Parce que je veux qu'il se taise !

GONTRAN *(à part)*

Non, décidément ce gaillard-là ne vient pas pour plaider.

GASTON *(à part)*

Les Dupont et les Durand ont dû lui donner des doutes sur ma qualité.

(Haut.)

GONTRAN (*à part*)

Si ce n'est pas un plaideur, ce ne peut être qu'un amoureux. Tâchons de l'éloigner. Permettez-moi, Monsieur, de vous donner un conseil.

195

GASTON

Un conseil ?

GONTRAN

Oui, d'après ce que vous m'avez dit tout à l'heure, votre affaire est très embrouillée, et maître Malenvers n'en viendra jamais à bout.

GASTON (*à part*)

Je te vois venir.

GONTRAN

Maître Malenvers est un bon avocat, sans doute, mais qui a de fréquentes faiblesses.

200

GASTON

Vraiment ?

GONTRAN

Vous l'ignoriez ? Mais ce qu'il a perdu de causes, et de bonnes causes, est incalculable.

GASTON

Allons donc ?

205

GONTRAN

Il parle d'une façon merveilleuse...

GASTON

Eh bien alors ?

GONTRAN

Chez lui... dans le silence du cabinet, mais au barreau, il se trouble, balbutie et finalement en arrive à plaider contre son propre client.

GASTON

Comment, vous saviez tout cela, et vous venez le prier d'être votre avocat ? 210

(À part.)

(Haut.)

GONTRAN

Pardon, je... Je suis pincé. C'est-à-dire... mais vous-même, Monsieur ?

GASTON

Ah ! Moi, permettez...

GONTRAN *(se montant)*

Eh ! Après tout, je ne suis pas de votre avis à ce sujet.

GASTON

C'est vous même qui me disiez...

215

GONTRAN

Pas le moins du monde. Monsieur Malenvers est un homme fort estimable... Vous en doutez ?...

GASTON

Mais...

GONTRAN

Sa femme est charmante et sa fille aussi.

GASTON

Vous la connaissez donc ?

220

GONTRAN

Oui, Monsieur.

GASTON

Eh bien, moi aussi, Monsieur.

GONTRAN

Pas aussi bien que moi.

GASTON

Je vous demande pardon.

GONTRAN

Vous n'êtes donc pas un plaideur ?

225

GASTON

Pas plus que vous, il paraît ?

GONTRAN

À la bonne heure, au moins, nous jouons carte sur table.

GASTON

Et je vois avec plaisir que vous avez encore toutes vos dents.

GONTRAN

De même que vous n'avez plus votre perroquet de l'Ancien Régime, vous.

230

GASTON

Ce n'est pas à l'avocat que vous rendiez visite, mais au père de Mademoiselle Régina.

GONTRAN

Justement. - Et je m'aperçois que nous sommes ici dans la même intention.

GASTON

Oui, mais, par bonheur, j'ai le numéro un, ce qui me donne un avantage.

235

GONTRAN

Le droit de priorité est bon dans une consultation, mais pour une visite, nous marchons de pair.

GASTON

Je suis arrivé le premier, je parlerai le premier.

GONTRAN

Pas du tout.

GASTON

Si du tout !

240

GONTRAN

Eh bien, nous ne parlerons ni l'un ni l'autre.

GASTON

Ah ! Pardon.

GONTRAN

Alors, nous parlerons tous les deux ensemble.

GASTON

Comme vous voudrez.

GONTRAN

Le vainqueur sera celui qui criera le plus fort, voilà tout.

245

GASTON *(haussant la voix)*

Sous ce rapport-là, Monsieur...

GONTRAN (*même jeu*)

Je ne vous crains pas, Monsieur !

GASTON (*même jeu crescendo*)

Vous ne me faites pas peur, Monsieur !

GONTRAN (*idem*)

Ni vous non plus, Monsieur !

GASTON (*idem*)

Et nous verrons tout à l'heure, Monsieur – 1

250

GONTRAN (*idem*)

Parfaitement oui, Monsieur !

GASTON (*voix naturelle*)

Alors inutile de vous fatiguer d'avance.

GONTRAN (*voix naturelle*)

C'est aussi mon avis.

GASTON

Le grand point, d'ailleurs, dans tout ceci, est de savoir qui, de nous deux, plaît à Mademoiselle Régina,

255

GONTRAN

C'est moi, Monsieur.

GASTON

Bien entendu ; moi aussi.

GONTRAN

Vous avez valsé combien de fois avec elle, l'autre soir ?

GASTON

Trois fois.

GONTRAN

Moi, quatre... et cinq polkas.

260

GASTON

Moi, huit.

GONTRAN

Et comme scottishs ?

GASTON

Toutes !

GONTRAN

Ah ? Justement on n'en a pas dansé.

GASTON

C'est possible ; je ne les avais pas moins retenues.

265

GONTRAN

Cela ne vous donne aucun avantage sur moi.

GASTON

Passons. J'ai eu l'honneur de ramasser deux fois mon mouchoir.

GONTRAN

Moi, deux fois celui de sa mère.

GASTON

Ce n'est pas la même chose.

GONTRAN

Je m'en applaudis.

270

GASTON

Vous voulez épouser la mère ?

GONTRAN

Non, mais je la flatte pour avoir la fille.

GASTON

Passons. J'ai eu le plaisir d'aller avec elle trois fois au buffet.

GONTRAN

Moi aussi... et quatre fois tout seul.

GASTON

Je suis parvenu à lui faire prendre du Champagne... qu'elle n'aime pas. 275

GONTRAN

Et moi des sandwich... qu'elle déteste.

GASTON

Comme souvenir de moi, elle a emporté trois épingles, dont une noire, qui ont servi à fixer un volant.

GONTRAN

Sous ce rapport-là, je n'ai pas à me plaindre, elle est partie avec un accro-croc dans le bas de sa robe où j'ai eu l'honneur d'enfoncer mon pied. 280

GASTON

Joli souvenir !

GONTRAN

Qui durera, sans doute, plus longtemps que vos trois épingles, dont une noire.

(Apercevant la bourse sur la table. À part.)

(Haut.)

(Il prend la bourse.)

GASTON (*impatié*)

Ah ! Oh ! Enfin, Monsieur, tenez. Vous me forcez à vous montrer une chose dont ma modestie aurait voulu ne pas parler.

285

GONTRAN

Cette bourse que vous venez de prendre sur cette table ?

GASTON

Vous ne supposerez donc pas qu'elle était préparée. Eh bien, regardez.

GONTRAN

Une initiale brodée ?

GASTON (*très fat*)

À mon intention, Monsieur, tout simplement un G... Je me nomme Gaston.

290

GONTRAN

Vous me permettez bien d'en prendre ma part, je me nomme Gontran.

GASTON (*furieux*)

À la fin, Monsieur ! Je serais curieux de connaître votre nom de famille

1

GONTRAN

J'allais vous faire la même question.

GASTON

Il y a un moyen bien simple.

295

GONTRAN

C'est de me donner votre carte.

(Échange des cartes.)

GASTON

En échange de la vôtre.

GONTRAN

Voici.

GASTON

Très bien.

GONTRAN

Ce qui ne vous empêche pas de continuer à attendre.

300

(Un temps. - Ils se promènent dans le salon. - Gaston prend un journal et s'apprête à lire.)

GASTON

Certainement.

GONTRAN

Seriez-vous assez aimable pour me céder la moitié de votre journal ?

(Il déchire le journal en deux et en donne la moitié à Gontran.)

GASTON

Parfaitement.

(Un temps. - Ils lisent chacun de leur côté.)

GONTRAN

Merci bien.

(Parlé.)

GASTON *(lisant à part)*

Tribunaux... Accidents. Mariage d'inclination. La fille d'un de nos plus célèbres avocats, Mademoiselle Régina... Hein !... Bon ! La suite est sur l'autre page. 305

(Parlé.)

GONTRAN *(lisant, à part)*

Malenvers épouse Monsieur... Hein... ? Qui ça... Malenvers ? Allons bon, le commencement est sur l'autre feuille.— Pardon, Monsieur, voudriez-vous me prêter votre moitié de journal ? 310

GASTON

Comment donc, cher Monsieur.

(Il avance la main.)

GONTRAN

Trop aimable.

GASTON *(reculant)*

Ah ! Non, en échange de la vôtre.

GONTRAN

Un simple coup d'oeil.

GASTON

Moi aussi.

315

GONTRAN

Alors traitons à l'amiable, rapprochons les deux moitiés et lisons ensemble.

(Ils rapprochent les feuilles et lisent très vite.)

(Ensemble.)

(Ils se regardent et éclatent de rire.)

GASTON

C'est une idée. La fille d'un de nos plus célèbres avocats, Mademoiselle Régina Malenvers épouse Monsieur Gustave Pierafeu.

GASTON *(prenant la bourse)*

G. l'initiale brodée...

320

GONTRAN

C'était pour Gustave !

GASTON

Le troisième G !...

GONTRAN (*regardant le journal*)

Le mariage a eu lieu hier à midi.

GASTON

Et nous n'avons pas été prévenus !

GONTRAN

Parlez pour vous. Moi, je ne la connaissais pas.

325

GASTON

Ni moi.

GONTRAN

Vous lui avez pourtant fait prendre du Champagne... qu'elle n'aime pas ?

GASTON

Eh bien, et vous avec vos sandwich... qu'elle déteste ?

GONTRAN

Mijaurée !

330

GASTON

Pimbêche ! Est-ce que vous le connaissez, ce Pierafeu?

GONTRAN

Mon Dieu... non.

GASTON

Moi non plus.

GONTRAN *(d'un air dédaigneux)*

Mais c'est un garçon qui...

GASTON *(même jeu)*

Oui, n'est-ce pas, c'est un garçon qui.

335

GONTRAN *(affirmant)*

Parfaitement.

GASTON

C'est lui.

GONTRAN

C'est bien lui.

GASTON

Entre nous, vous savez, c'est une chance que nous n'ayons fait ce mariage ni l'un ni l'autre.

340

GONTRAN

Je crois bien, une personne capable d'épouser un Pierafeu.

GASTON

C'est fini ! Elle est jugée !...

GONTRAN

Là dessus je me sauve.

GASTON

Mais l'affaire de votre dent ?

GONTRAN

Ah ! Oui ! Et vous, votre perroquet ?

345

GASTON

Diplomatie, tout simplement.

GONTRAN

Comme moi. En tous cas je ne regrette pas ma consultation, puisqu'elle m'a fait faire votre connaissance, mon cher Gaston.

(Ils se serrent la main et remontent.)

GASTON

Je vous en dirai autant, mon cher Gontran.

GONTRAN *(revenant)*

Ah ! Sapristi !

350

GASTON

Quoi donc ?

GONTRAN

Notre duel ?

GASTON

Notre duel ?

GONTRAN

Y tenez-vous beaucoup ?

GASTON

Et vous ?

355

GONTRAN

Mon Dieu, non.

GASTON

Je crois qu'il est inutile maintenant de nous battre.

GONTRAN

C'est assez mon avis, puisque depuis hier, midi, nous étions battus tous les deux.

GASTON (*riant*)

Battus... mais contents.

360

(*On sonne.*)

GONTRAN (*riant*)

Oh ! Oui, très contents.

GASTON

On a sonné ! C'est lui !

GONTRAN

Monsieur Malenvers ?

GASTON (*riant*)

Maître... Malenvers !

GONTRAN

Ah ! Oui, les gens toqués.

365

GASTON

Sauvons nous vite, car décidément nous ne sommes pas faits pour la magistrature.